



Didier Pruvot © Flammarion

## Michel Agier France

# L'Urbanisation du point de vue des migrants

## L'auteur

**Michel Agier** est ethnologue et anthropologue, Directeur de recherche à l'IRD et Directeur d'études à l'EHESS. Ses recherches portent sur les relations entre la mondialisation humaine, les conditions et lieux de l'exil et la formation de nouveaux contextes urbains. Depuis 2000, enseignements et recherches se sont orientés vers une *Anthropologie des déplacements et des nouvelles logiques urbaines*. Les enquêtes ont porté sur les espaces de regroupement des personnes déplacées, réfugiées et exilées, d'abord en Colombie puis en Afrique noire : périphéries urbaines accueillant les déplacés internes, camps de réfugiés et de déplacés, zones de transit. Plus récemment, l'accent est mis sur les situations de transit, de passage ou de fixation des migrants et réfugiés. Parcours d'exil et conditions de vie de et dans la migration sont étudiés dans un réseau de lieux entre Afrique, Proche-Orient et Europe.

## L'oeuvre

**La Condition cosmopolite, L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire** (La Découverte, 2013, 202p.)

**Campement urbain. Du refuge naît le ghetto** (Payot, 2013, 133p.)

**Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvement** (Academia-Bruylant, 2012, 128p.)

**Paris refuge. Habiter les interstices**

(Editions du Croquant, 2011, 191p.)

**Le Couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun**

(Paris, Edition du Croquant, 2010, 117p.)

**Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire**

(Flammarion, 2010, 353p.)

**Salvador de Bahia: Rome noire, ville métisse**, photographies de Christian Cravo (Autrement, 2005, 158p.)

**La Sagesse de l'ethnologue** (L'Œil neuf, 2004, 106p.)

**Aux bords du monde, les réfugiés** (Flammarion, 2002, 186p.)

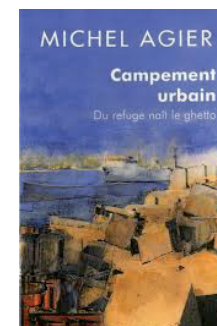
**Anthropologie du carnaval : la ville, la fête et l'Afrique à Bahia** (Éditions de l'IRD, 2000, 254p.)

**L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas** (Archives contemporaines, 1999, 176p.)

## Zoom

Mercredi 20 novembre 2013, Théâtre des Celestins, Lyon

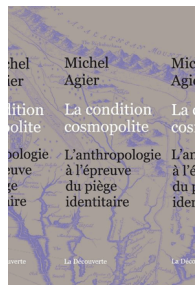
**Campement urbain. Du refuge naît le ghetto** (Payot, 2013, 133p.)



A la naissance de tout ghetto il y a un refuge. Lieu d'une mise à l'écart, d'un abri dans un contexte hostile, il devient le nom d'une communauté de survie, dont l'avenir dépendra de sa relation aux autres et à l'Etat. En attendant, aux yeux de l'anthropologue, l'habitant du camp, du campement ou du ghetto édifie, dans cet écart, sa part d'un monde commun qui est encore largement à faire et il montre ainsi l'universalité des histoires de reconstruction de soi et des lieux.

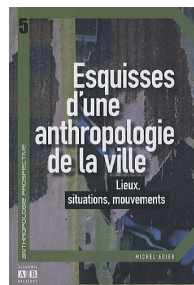
Le maintenir enfermé dans son refuge originel, c'est nous enfermer nous-mêmes. L'ouvrir c'est nous sauver tous.

**La Condition cosmopolite, L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire** (La Découverte, 2013, 202p.)



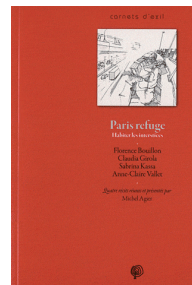
Dans ce livre, Michel Agier invite le lecteur à reconsidérer les sens et les usages de la frontière, conçue ici comme ce qui nous fait humains en instituant la place et l'existence sociale de chacun tout en reconnaissant celles des autres. En plaidant pour la validité de l'approche anthropologique, Michel Agier cherche ici à dépasser le piège identitaire, à montrer que d'autres mots, d'autres manières de penser, sont possibles. Réapprendre à passer les frontières où se trouve l'autre, à les reconnaître et à les fréquenter, est devenu l'un des enjeux majeurs de notre temps.

**Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvements** (L'Harmattan 2012, 258p.)



Au moment où la ville, dit-on, se « défait », le regard anthropologique s'avère plus nécessaire que jamais pour retrouver, sans préjugé ni modèle a priori, les genèses et les processus recréant sans cesse et partout l'espace partagé de la ville. Michel Agier a enquêté pendant plusieurs années dans les quartiers périphériques, les établissements précaires et les campements, en Afrique noire, en Amérique latine et plus récemment en Europe. Sur cet ancrage ethnographique, il propose des pistes pour répondre à la question du « faire ville » aujourd'hui. A partir de trois entrées ou « esquisses » distinctes et convergentes — les savoirs (La ville des anthropologues), les espaces (La ville à l'oeuvre) et les situations (La ville en mouvements), l'ouvrage défend la possibilité et l'utilité pour tous (habitants, concepteurs, observateurs et réformateurs) d'une conception anthropologique de la ville.

**Paris refuge — Habiter les interstices** (Editions du Croquant, 2011, 191p.)



Si j'ai voulu réunir les quatre récits qui suivent, c'est parce qu'ils donnent à voir, à entendre et comprendre des espaces et mondes de l'ailleurs, au cœur même de Paris et de sa région, découvertes et réflexions dans le même élan d'une écriture personnelle, chercheuse, fouineuse même, et empathique, qui décrivent les interstices de la très grande ville, ses espaces cachés, où certaines manières de survivre prennent place et prennent corps dans des temporalités suspendues. Ce sont quatre carnets d'enquête sur une réalité souvent inconnue, stigmatisée, mais bien présente à Paris et ses alentours, bientôt « Grand Paris ». Mêlant la rencontre des lieux et des personnes, retranscrivant les dialogues et les impressions des auteurs, ces récits bâtissent petit à petit une compréhension de ce que sont aujourd'hui les refuges dont Paris est le lieu, le square Villemin du Xe arrondissement où s'exilent les Afghans, les trottoirs et les rues des villes de la région parisienne où s'installent les personnes sans abri, des cabanes construites entre les bretelles d'autoroute et le boulevard périphérique, des squats africains. C'est dans ses interstices qu'aujourd'hui la grande ville est un refuge pour les étrangers globaux. Et c'est aussi par la reconnaissance de cette fonction de ville-refuge que Paris devient ville-monde.

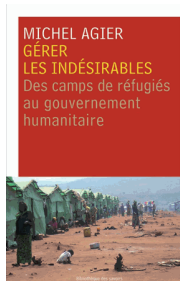
**Le Couloir des exilés — Etre étranger dans un monde commun** (Editions du Croquant, 2010, 117p.)



Un conflit est ouvert à propos de la liberté de circuler et de la possibilité pour chacun de trouver une place dans un monde commun. Arrêtées par les murs et les législations protectionnistes des Etats-nations, des millions de personnes ne trouvent plus le lieu d'arrivée de leur voyage, et n'ont pas non plus d'autres ailleurs où aller pour se protéger, se reconstruire, revivre. Dans cet exil intérieur, de nouveaux lieux, « hétérotopiques », apparaissent, se développent et se fixent, et avec eux une nouvelle conception de l'étranger, celle de l'indésirable au monde. La frontière, le camp, la jungle ou le ghetto dessinent cette nouvelle topographie de l'étranger : un couloir des exilés se forme, ou règnent l'exception, l'exclusion et l'extraterritorialité, mais où parfois des transformations sociales ont lieu, où la marge devient refuge, à nouveau habitable et même vivable. Sur le chaos du présent s'inventent des mondes à venir... Face aux politiques de la peur et de l'enfermement, l'anthropologue Michel Agier défend une cosmopolite de l'hospitalité, seule à même de fonder une « anthropologie monde », qu'il conçoit comme une pensée des rencontres et des reconnaissances de l'autre, « avec le monde commun en tête. »



**Gérer les indésirables — Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire** (Flammarion, 2010, 353p.)

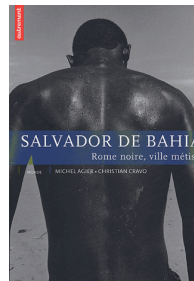


Selon les chiffres officiels, cinquante millions de personnes dans le monde sont « victimes de déplacements forcés ».

Réfugiés, demandeurs d'asile, sinistrés, tolérés, déplacés internes..., les catégories d'exclus se multiplient, mais combien sont ignorées : retenus, débou-  
tées, clandestins, expulsés... Face à ce drame, l'action humanitaire s'impose toujours plus comme la seule réponse possible. Sur le terrain, pourtant, le « dispositif » mis en place rappelle la logique totalitaire : permanence de la catastrophe, urgence sans fin, mise à l'écart des « indésirables », dispense de soins conditionnée par le contrôle, le filtrage, le confinement ! Comment interpréter cette trouble intelligence entre la main qui soigne et la main qui frappe ? Après sept années d'enquête dans les camps, principalement africains, l'auteur révèle leur « inquiétante ambiguïté » et souligne qu'il est impératif de prendre en compte les formes de contestations et de détournements qui transforment les camps, les mettent en tension, en font parfois des villes et permettent l'émergence de sujets politiques.

Une critique radicale des fondements, des contextes et des effets politiques de l'action humanitaire.

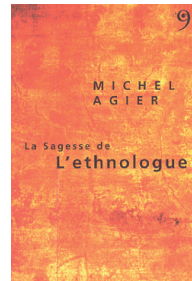
**Salvador de Bahia : Rome noire, ville métisse**, photographies de Christian Cravo (Autrement, 2005, 158p.)



Salvador de Bahia est née au XVI<sup>e</sup> siècle, sous le signe de tous les dieux, de tous les mélanges et de toutes les violences. Dieux, saints et esprits venus de trois continents. Mélange des corps, des croyances et des mœurs. Violences de la conquête et de la domination des colons. Aujourd'hui,

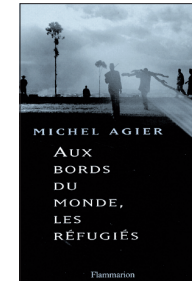
Bahia est synonyme d'insouciance et d'exotisme. On persiste à penser au Brésil, et hors du Brésil plus encore, que rien ne change à Bahia. Immobile et cordiale, ville du sourire et de la paresse, Bahia vivrait sous l'enchantement de ses 150 églises. Bien sûr, ce sont des images. Elles font partie de ce que les gens de Bahia pensent de leur ville. Elles sont inscrites dans ce que tous, Bahianais et touristes, Brésiliens ou étrangers, *Baianas* et *Baianos* d'adoption et de passion pensent de Bahia : la ville la plus noire et la plus chantante du Brésil, qu'une de ses augustes prêtresses du candomblé, Mae Aninha, appela, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la « Rome noire », *Roma negra*, la ville sainte des noirs. Et pourtant, Salvador est, de toutes les grandes villes du Brésil, celle où la part de la population déclarée métisse est la plus importante. À vouloir rendre plus compréhensible cet imaginaire qui refonde Salvador de Bahia à chaque nouvelle découverte, à vouloir décrire les laideurs autant que la beauté des métissages qui ont fait la ville, sans chercher à défendre une vérité plutôt qu'une autre, nous risquons fort d'ôter à cette image vivante un peu de son mystère enchanteur. M.A.

**La Sagesse de l'ethnologue** (L'Œil neuf, 2004, 106p.)



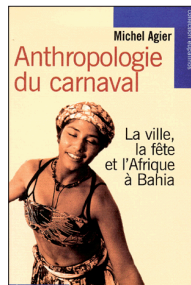
Tout ce que fait l'ethnologue a une double dimension. L'une est minutieuse, le détail est son ami, la moindre différence l'intéresse. Il enquête sur les relations sociales, les systèmes de parenté. Il cherche à comprendre les moteurs de la mémoire, de l'oubli, du secret. Les peines, les joies, des gens qu'il rencontre, constituent la matière de sa réflexion. L'ethnologue fait sa récolte en remuant la terre séchée des évidences : son savoir-faire a quelque chose du paysan ; le terrain est comme la terre, il se malaxe, se triture et on le travaille. Et voici l'autre dimension de son métier : tout ce qu'il apprend là-bas, l'ethnologue le montre ici. Il le ramène pour comparer, montrer ce qu'il y a de commun dans ce monde de différences. C'est ce qui fait de lui un anthropologue : sa recherche vise à construire un savoir sur l'humain, de portée universelle.

**Aux bords du monde, les réfugiés** (Flammarion, 2002, 186p)



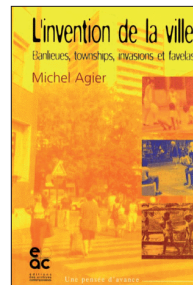
Cinquante millions de personnes dans le monde sont victimes de déplacements forcés, provoqués par les guerres et la violence. C'est tout un « pays » qui se crée, une population définie par le seul qualificatif de « victime » et réduite à un seul impératif, son maintien en vie hors de chez elle. Réfugiés afghans, déplacés colombiens, déportés rwandais, refoulés congolais, Tchétchènes, Somaliens, ils ont connu les massacres, la terreur et l'exode. Puis les camps, l'assistance humanitaire et l'attente interminable. Ils sont les emblèmes d'une nouvelle condition humaine qui se forme et se fixe au loin, sur les bords du monde. Ce livre voudrait donner à comprendre le processus, actuel, de mise en quarantaine d'une partie de notre planète, et décrire ce qui se passe, ce qui est vécu : parler des souffrances, mais critiquer la victimisation dont les réfugiés sont l'objet. Montrer l'ambiguïté et la souillure des identités formées dans et par les guerres sales, mais aussi l'action qui permet aux réfugiés et aux déplacés de retrouver dans le camp même une place sociale, une humanité.

**Anthropologie du carnaval : la ville, la fête et l'Afrique à Bahia** (Éditions de l'IRD, 2000, 254p)



A Salvador de Bahia, au Brésil, le carnaval rassemble, pendant cinq jours et cinq nuits, un million de personnes dans les rues. Dans ce qu'on appelle au Brésil « la guerre des carnavales », celui de Bahia concurrence désormais le carnaval de Rio en popularité et participation. L'histoire

**L'Invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas** (Archives contemporaines, 1999, 176p)



Alors que se développent les ségrégations, les exclusions et les violences, il est urgent d'aller à la rencontre de la partie la plus étendue et la plus cachée des villes : celle des banlieues, des favelas, des townships. Ces villes « incertaines », à mi-chemin entre l'asepsie des ghettos de richesse et le

dénuelement des immenses camps de réfugiés - déjà stabilisés, annonçant les villes pauvres de demain - hésitent entre exclusion et inclusion, sociales, spatiales et économiques. Dans ces zones intermédiaires, de Soweto à la banlieue parisienne, de Notting Hill à Salvador de Bahia, se multiplient les précarités, les peurs et les morts, mais c'est là qu'également émergent, loin des cadres institutionnels, de nouveaux types de relations, de parcours, d'occupation de l'espace, de valeurs morales, que se crée un minimum social vital et que naissent d'inattendues créations culturelles. « Fin des villes », « territoires post-urbains » : comment parler de la ville dans un monde aujourd'hui majoritairement urbain mais plus contrasté et divisé que jamais ? Michel Agier, Directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement, que ses missions ont amené à séjourner longuement en Afrique et en Amérique latine, adopte quant à lui le profil discret de l'ethnologue disponible, abandonnant la position lointaine du demiurge. Il séjourne, observe, écoute et finit par saisir, dans l'apparente solitude des villes sans âme, comment les citoyens, individuellement et collectivement, se font une place dans la modernité et finalement réinventent leur ville au jour le jour.

de ce succès a commencé avec son « africanisation », née au milieu des années soixante-dix dans les quartiers noirs et déshérités de la ville. Cette *Anthropologie du carnaval* en fait la chronique en privilégiant trois thèmes : la ville - deux millions d'habitants, « Rome noire » et ville métisse, exotique, inégalitaire et parfois raciste —, la fête — situation liminaire dans laquelle des exercices rituels peuvent être imaginés sans entrave — et l'Afrique — vaste creuset, culturellement métis, d'une nouvelle identité noire brésilienne. Tout en s'appuyant sur des données ethnographiques inédites, les analyses dépassent largement le cas brésilien et abordent des questions que l'on retrouve en bien des points de la planète : les fondements des mouvements identitaires et leurs excès ; les sources et les procédés de l'invention culturelle ; les sens, multiples et contradictoires, du métissage. Elles s'interrogent, enfin, sur la place du rite dans nos sociétés urbaines et contemporaines : tous les ans dans la rue, des milliers de parades et mascarades inventent d'autres mondes et créent, pour un instant, d'autres identités.